

économie. Je soupçonne que le gouvernement a haussé de 6½ à 6¾ p. 100 le taux d'intérêt à l'égard des prêts de la Société centrale d'hypothèques et de logement parce qu'il se propose de modifier la loi sur les banques, afin de hausser l'intérêt de 6 p. 100 que les banques demandent aux emprunteurs. J'attends qu'il fasse une telle proposition pour lancer une bordée.

L'augmentation du taux d'intérêt que les banques demandent aux emprunteurs, qui est de 6 p. 100, ne résoudra pas les malaises économiques actuels du pays, car notre économie manque de souplesse. Comme notre économie est fondée sur des monopoles, la concurrence entre divers groupes n'est pas égale. Je le démontrerai en disant simplement qu'il y aura peut-être une concurrence parfaite, mettons, parmi un grand nombre de producteurs. J'illustrerai mon point en prenant le cas des cultivateurs qui produisent du blé; tel cultivateur ne se rend pas compte que son voisin, qui produit également du blé, lui fait concurrence. En d'autres termes, il y a concurrence parfaite entre ces cultivateurs. Cette expression que les économistes emploient s'applique, par exemple, à deux cultivateurs qui ignorent qu'ils se font concurrence l'un l'autre.

C'est une situation bien différente de celle qui s'applique aux huit banques à charte dont le pays est doté. Je puis emprunter de l'argent d'une banque et faire des affaires avec une autre banque. Je peux dire à un directeur de banque quel taux d'intérêt j'ai payé à une autre banque. J'ignore si les banques font circuler ce genre d'information, mais les intéressés savent ces choses—ils ont de nombreux moyens de se renseigner—et ils échangent des opinions. Au cours de dîners, par exemple, où ils se réunissent, ou au cercle, ils apprennent quels taux d'intérêt exige telle ou telle banque; et puis, il y a les rapports périodiques.

Il y a donc un certain degré de concurrence au sein de ce monopole que constitue le système bancaire canadien. Je voudrais signaler à la Chambre que la même formule ne peut provoquer le même résultat chez l'agriculteur que chez le banquier. Si vous haussez le taux d'intérêt au-delà de 6 p. 100, vous allez provoquer des demandes de réforme à propos des banques. On pourrait exercer des pressions sur le Parlement pour faire adopter une nouvelle mesure concernant le contrôle de la masse monétaire. Un groupe de l'Ouest pourrait dire que la Banque du Canada devrait remplir le rôle de prêteur que jouent les banques à charte. Ce n'est pas ce que je préconise, mais vous pouvez être assurés que

[M. Kindt.]

l'idée sera lancée. La Banque du Canada, comme chacun sait, constitue à elle seule la source des fonds, sauf les dépôts. Elle encourage les dépôts en prêtant de l'argent aux banques à charte, qui, à leur tour, ouvrent des crédits douze fois plus grands que les fonds qu'elles ont empruntés. Lorsque ces fonds sont déposés de nouveau dans les banques, ils sont reprêtés au taux d'intérêt accru, et le cycle se poursuit. Voilà où les banques prennent les fonds qu'elles prêtent.

Si le plafond du taux d'intérêt est supprimé et si l'on permet aux banques de demander plus de 6 p. 100, nous briserons l'engagement donné aux Canadiens il y a bon nombre d'années selon lequel le taux d'intérêt devait rester à 6 p. 100. Ce sera la preuve que le gouvernement est incapable de diriger notre économie sans hausser le taux d'intérêt et sans alourdir le fardeau du citoyen qui veut devenir propriétaire de sa maison. Celui-ci devra ainsi payer un taux d'intérêt beaucoup plus élevé sur son hypothèque et, comme il s'agit d'un petit emprunteur, il ne pourra pas emprunter plus d'argent. J'espère que le gouvernement ne l'oubliera pas et qu'il y regardera à deux fois avant de s'aviser de hausser le taux d'intérêt des prêts bancaires.

• (9.20 p.m.)

Étudions quelques instants les conséquences de la politique de l'argent serré. Il n'y a aucun doute qu'il s'agit d'une politique de l'argent serré. Le gouvernement restreint la masse monétaire d'une façon ou d'une autre, par des mesures et des décrets du gouvernement, ce qui restreint l'expansion de l'économie. La demande est maintenant plus forte pour l'argent disponible, ce qui fait monter le taux d'intérêt. C'est comme le chien qui court après sa queue. Les gens veulent plus d'argent et paient des taux d'intérêt plus élevés. Le seul frein c'est lorsque les taux d'intérêt montent si haut que personne ne peut se permettre d'emprunter parce qu'ils n'en retirent aucun bénéfice. Ils s'en privent donc. Nous ne voulons pas cela dans notre économie.

Considérons l'indice du coût de la vie. Tout coûte plus cher, que ce soit la production ou la consommation. La ménagère sait ce qu'elle doit payer lorsqu'elle va au magasin. Il n'y a jamais eu une hausse aussi rapide du coût de la vie que depuis que le présent gouvernement est au pouvoir. Les données statistiques du BFS le montrent clairement.

La valeur du dollar a baissé comparative-ment au pouvoir d'achat. La pension de vieillesse de \$75 par mois a maintenant un pouvoir d'achat de \$70 par mois. Mon collègue de